GRAND REPORTAGE · VEILLE · DÉMOCRATIE ET PAROLE · INNOVATION SOCIALE

OMP : une parole rare peut valoir cent paroles semblables

Un prototype vient d'être annoncé. On y répond au calme, sans son nom, avec une IA qui aide à dire et ne dit rien à la place. Premier regard d'un veilleur, au départ de l'aventure.

9 novembre 2026 Grand public CC0

> *Ce lundi 9 novembre 2026, un outil vient d'être annoncé. Il s'appelle OMP, pour Orchestrations et Mémoires de Paroles. Il permet de consulter sur un sujet lourd, d'y répondre chez soi, sans donner son nom, avec une intelligence artificielle qui aide à trouver ses mots. C'est un départ : le prototype est jeune et la première consultation démarre. Raison de plus pour le regarder dès maintenant.*

Une annonce, pas un bilan

L'outil est l'œuvre de **Jean-Luc Lemoine**, dans le cadre des travaux de DEDIĈI, laboratoire d'idées citoyen alsacien fondé en 2017. Ce texte le dit d'emblée, pour que chacun sache d'où l'on regarde.

Il faut poser tout de suite un autre mot : *annonce*. OMP est en phase de prototypage. Beaucoup de choses sont en cours d'observation : les règles, les IA, le code, l'usage. Il n'y a aucun résultat à juger. On peut décrire ce qui est posé, dire ce que cela promet, et noter ce qui reste à voir. C'est ce que fait ce texte.

Le point de départ : des paroles qui se perdent en route

Consultations, enquêtes, débats, réunions publiques : les occasions de parler ne manquent pas. Pourtant beaucoup se taisent. Certains n'osent pas. D'autres ont besoin de temps pour trouver leurs mots. Et quand les paroles sont enfin recueillies, on les résume, on les classe, on les compte. Ce que chacun avait d'unique se perd en route. C'est le constat dont part OMP.

Les grandes démarches françaises récentes ont répondu à d'autres besoins, avec des moyens considérables. Le grand débat national de 2019 a reçu près de deux millions de contributions individuelles sur sa plateforme, analysées par des instituts et des cabinets spécialisés. Une des garantes a reconnu ensuite que certains

chiffres de la restitution devraient être revus, tantôt sous-estimés, tantôt surestimés. La Convention citoyenne pour le climat a réuni 150 personnes tirées au sort, d'octobre 2019 à juin 2020, pour aboutir à 149 propositions. À Barcelone, la mairie a lancé en 2016 Decidim, un logiciel libre de participation citoyenne, repris depuis par de nombreuses collectivités.

Ces outils comptent, délibèrent, votent, priorisent. Ils sont utiles. OMP regarde ailleurs : l'instant où une personne, seule devant une question difficile, cherche ses mots.

« Plus qu'une question, moins qu'un questionnaire. »

Comment ça marche, en clair

Le protocole décrit une cascade à cinq étages. À chaque étage, l'IA suit les consignes de l'étage du dessus. Personne ne travaille hors des règles, celui qui ouvre la consultation compris.

1 **Le gardien des règles**
Écrit les règles communes, les mêmes pour tous : ce que la loi permet de recueillir, et comment l'IA mène la conversation.

▼

2 **L'ouvreur**
Pose une à trois questions, dit pourquoi, à quoi serviront les réponses, qui les lira et combien de temps elles seront gardées.

▼

3 **Le contributeur**
Répond au calme, sans son nom, avec ou sans l'aide d'une IA. Il relit et décide de déposer.

▼

4 **La mémoire**
Garde chaque parole telle quelle, au caractère près, avec le contexte de sa création.

▼

5	**Les lecteurs** Lisent, rapprochent, résument avec leurs outils. Les décisions restent humaines.

La cascade d'OMP, d'après le protocole publié sur Zenodo.

Du côté de celui qui répond

Avant d'écrire, la personne sait tout : la question, son contexte, à quoi serviront les réponses, qui les lira, jusqu'à quand. Elle écrit tranquillement, chez elle, à son rythme. Si elle le souhaite, une IA l'accompagne : celle du service, ou la sienne. Cette IA pose **une question à la fois**, relance, aide à préciser. À la fin, elle assemble les mots de la personne, sans ajouter d'idée. La personne relit, corrige, puis décide : déposer son texte, ou le garder pour elle. On ne lui demande jamais son nom.

Du côté de celui qui ouvre

Une personne ouvre une consultation avec une, deux ou trois questions ouvertes, chacune avec ses précisions. Elle a tout intérêt à dire qui elle est et au nom de qui elle consulte : on répond plus volontiers quand on sait à qui on parle. Elle choisit qui pourra lire les réponses. Ce choix est affiché avant de répondre, et il ne change plus ensuite. Puis elle envoie le lien aux personnes qu'elle invite.

Après le dépôt

OMP ne publie aucune synthèse. À la clôture, l'ensemble brut de la consultation est rendu en **un seul fichier**, avec un guide d'exploitation en tête, prêt à être donné à n'importe quelle IA, ou à être travaillé à la main. Chacun s'en sert à sa façon.

Ce qui frappe

La parole passe avant la donnée. Le protocole le dit sans détour : une parole rare peut peser plus que cent répétitions. On lit, on ne compte. C'est un renversement par rapport aux habitudes des sondages.

L'original ne bouge pas. Chaque contribution est conservée au caractère près, avec sa question, la version des règles et la date. Les résumés et les analyses se rangent à côté et renvoient toujours à l'original. Une synthèse parle en son nom propre, jamais au nom des contributeurs.

Les règles sont les mêmes pour tous. Celui qui ouvre une consultation n'a pas plus de droits que ceux qui répondent. Rien ne paraît sans relecture. Pas de question piège, pas de réponse attendue. Et le texte des règles est lisible par tout le monde : c'est exactement celui que reçoit l'IA.

Tout se dit, dans le cadre de la loi. La colère, le doute, le désaccord ont leur place. On peut même contester la question. Huit limites seulement, écrites en clair : accuser ou insulter quelqu'un de reconnaissable, menacer ou harceler, appeler à la haine ou à la violence, exposer la santé ou la vie privée d'un autre, trahir un secret de

métier, certains contenus sexuels, recopier l'œuvre d'un autre, se servir du dépôt pour nuire. Tout le reste est libre.

L'IA aide à dire, elle ne dit pas. Elle ne réécrit jamais à la place de la personne. Elle peut proposer une objection, mais seulement si la personne l'accepte, et la personne garde le dernier mot.

Les décisions restent humaines. OMP prépare ce qui vient avant les décisions : la parole libre, l'écoute, la mémoire de ce qui a été dit.

Sous le capot, pour ceux qui aiment

Le protocole, déposé sur Zenodo le 29 octobre 2026 sous licence CC BY 4.0, tient en huit pages. Il se lit à deux niveaux : un bloc « en clair » et un bloc « spécification » fait de règles numérotées, avec les quatre mots des normes techniques (*doit*, *ne doit pas*, *devrait*, *peut*). Chaque règle peut donc être citée et vérifiée. Les versions précédentes restent visibles, comme une trace du cheminement : v0.1 le 25 octobre, v1.0 et v1.1 le 26, v2.0 le 29.

Les règles communes forment le **méta-skill**. L'application en est à la version 15, datée du 8 novembre 2026. Sa partie juridique cite ses sources, relues sur Légifrance, avec la date de relecture. Sa partie « convention d'échange » décrit comment l'IA mène la conversation : phrases courtes, une question à la fois, pas de compliment creux, pas de reprise de ce que la personne vient d'écrire. Le **prompt élaboré**, c'est ce méta-skill plus la fiche de la question. L'application permet de le copier pour le donner à sa propre IA.

Le protocole écrit aussi ses propres limites, dans une section à part. Deux IA différentes peuvent suivre le même prompt de façons différentes. Une IA peut glisser vers ses propres mots, d'où la relecture obligatoire par la personne. Quelqu'un peut tenter de détourner l'IA en cours d'échange. Le cadre juridique dépend du pays. Enfin le texte se présente comme *une proposition de principe, à éprouver par l'usage*. C'est une bonne habitude pour un protocole.

La première consultation : « Après nous »

L'application s'ouvre avec un exemple réel, pris dans un sujet difficile. « Après nous » s'adresse aux parents d'enfants en situation de handicap, quel que soit leur âge. Elle est ouverte par Jean-Luc Lemoine, qui se déclare « DEDIĈI, un parent ».

La question de fond est celle que beaucoup gardent pour eux : que se passera-t-il pour mon enfant quand nous ne serons plus là ? La consultation en pose une, avec deux précisions : *quand vous ne serez plus là, qu'est-ce qui doit absolument continuer pour votre enfant ?* Les parents sont invités à penser à la vie de tous les jours, aux gestes, aux habitudes, aux présences qui font du bien, et à dire qui pourrait prendre le relais et comment le préparer dès maintenant.

> LES RÈGLES AFFICHÉES AVANT DE RÉPONDRE

> Réponse sans nom. Personne ne réécrit la réponse. Peuvent la lire : celui qui a ouvert la consultation, ceux qui ont répondu, et ceux qui ont le code de lecture. On peut répondre jusqu'au 9 novembre 2027. Les réponses sont gardées un an après la fin de la consultation.
>
> Plusieurs façons de répondre : écrire directement, coller un texte déjà prêt, se faire aider par l'IA du service, ou copier le prompt élaboré pour le donner à sa propre IA.

Cette consultation sert aussi à lancer l'ensemble. Il n'y a pas de participation à commenter : c'est un lancement, et c'est écrit comme tel.

Ce qui est en observation

Un veilleur qui ne ferait qu'applaudir perdrait sa crédibilité. Voici ce qui est à suivre, présenté pour ce que c'est : des points d'un outil qui démarre.

> **Le gardien des règles.** Aujourd'hui, une seule personne tient ce rôle, parce que l'application est installée à un seul endroit. Le protocole parle d'une « personne ou d'un collectif », et l'outil est conçu pour être installé par qui voudra. Il recommande aussi que la partie juridique soit relue par un juriste : à suivre.

> **L'IA.** Pour l'instant, c'est Mistral. La page confidentialité le dit : le texte part vers ce service, sans le nom ni l'adresse internet de la personne, et les conversations avec l'IA ne sont jamais déposées. Si l'on dicte, le navigateur peut envoyer la voix à Google ou à Apple. Selon son auteur, ce choix est paramétrable. Le protocole, lui, n'impose aucune IA.

> **Le code.** Il n'est pas encore publié. Il le sera sous licence libre, après les tests. L'outil est un prototype, à essayer et à améliorer.

Le dépôt Zenodo. Il est neuf et n’a pas encore été cité. Il a le mérite d’être regardé, et de se dire lui-même « à éprouver par l’usage ».

La participation. Elle démarre. Rien à mesurer pour l’instant.

Les objections qu’on entendra

Chacune a sa part de vrai. Voici ce que le protocole et l’application permettent de répondre, et ce qui reste à éprouver.

« L’IA va écrire à la place des gens. »

Le protocole lui interdit d’ajouter une idée, un fait ou une source. Elle assemble les mots de la personne, qui relit et décide. Le texte reconnaît pourtant que l’IA peut glisser vers ses propres mots : la relecture est obligatoire pour cette raison.

« Sans nom, n’importe qui peut écrire n’importe quoi. »

Chaque texte est relu avant le dépôt au regard des huit limites. Et comme le protocole préfère lire que compter, le sujet des dépôts répétés change de nature. Cela reste à éprouver à l’usage.

« Une IA décide de ce qui passe. »

La relecture écarte seulement un texte qui franchit une limite juridique. Elle dit laquelle et quel passage, elle ne corrige jamais, et la personne peut reprendre son texte. Un texte n’est jamais écarté pour son opinion, son style ou sa colère. Un souci technique de vérification n’est pas un refus.

« Mes mots partent chez une entreprise. »

C’est exact, et c’est écrit sur la page confidentialité : le texte est envoyé à un service d’IA, aujourd’hui Mistral. Ni le nom ni l’adresse internet ne sont transmis. Les conversations avec l’IA disparaissent après la visite. On peut aussi utiliser sa propre IA.

« Il existe déjà des plateformes de consultation. »

Oui, et elles répondent à d’autres besoins. OMP regarde le moment où la personne cherche ses mots, et il garde l’original avec son contexte. Le fichier rendu à la clôture peut nourrir n’importe quel autre outil.

« Qui va lire des milliers de paroles ? »

À la clôture, un fichier brut avec son guide, à donner à une IA ou à lire à la main. Toute synthèse renvoie aux originaux. L’annonce dit que l’architecture est pensée pour de très grands volumes, jusqu’à l’échelle d’un pays : c’est une ambition, pas encore un résultat.

« Et celui qui ouvre la consultation, qui le surveille ? »

Les mêmes règles s’appliquent à lui. Sa consultation est relue avant la mise en ligne. « À quoi serviront les réponses » doit dire la vérité, et qui lira, jusqu’à quand, se fixe avant de répondre.

« Et ceux qui ne peuvent ni écrire ni dicter ? »

C’est une vraie question ouverte. OMP vise « ceux à qui on ne donne pas souvent la parole », et la dictée ainsi que l’IA aident beaucoup. Pour les personnes très vulnérables qui s’expriment autrement, la voix passe d’abord par ceux qui les connaissent, ce qui renvoie au cercle de personnes de confiance dont DEDIĈI parle depuis des années. L’outil n’a pas encore à résoudre cela. Il peut commencer par donner la parole à leurs proches.

Ce qu’on peut en faire

OMP est conçu pour être installé partout où des gens le souhaitent : une association, une commune, un collectif, une famille. Chacun l’installe sous sa propre responsabilité. Ce qui est protégé, c’est le nom et le respect de l’intention de départ. Les exemples proposés par l’annonce donnent la mesure :

- Une famille : comment s’organiser autour de maman, qui ne peut plus vivre seule ?
- Une copropriété : que faire du jardin de l’immeuble ?
- Une école : qu’attendent les parents de la cantine ?
- Un village : quel avenir pour la place de l’église ?
- Une association : pourquoi les bénévoles s’essoufflent ?
- Un club de foot amateur : comment accueillir les jeunes qui décrochent ?
- Une équipe au travail : qu’est-ce qui pèse, qu’est-ce qui aiderait ?
- Un cercle de proches : qui fait quoi, sans laisser personne seul ?
- Un groupe d’amis : où et comment vieillir ensemble ?
- Une commune : comment mieux vivre avec le bruit en été ?
- Un pays, un jour : quelle constitution voulons-nous ?

Des outils de travail collectif, donc, avant tout : une façon de poser une question lourde, de laisser chacun y répondre à son rythme, et de garder ce qui a été dit sous une forme que tout le monde peut reprendre.

Pour commencer, quatre gestes simples

Aller voir. L’application se visite en quelques minutes. **Lire le protocole.** Huit pages, claires. **Essayer.** Ouvrir une petite consultation sur un sujet de son entourage, ou répondre à « Après nous » si l’on est parent. **Dire ce qu’on en pense.** C’est un essai, et les retours sont attendus : le contact figure dans les mentions légales de l’application.

POUR ALLER PLUS LOIN

→ L’application OMP

Le prototype, en ligne. Les onglets « En savoir plus » expliquent l’intention, le fonctionnement, l’aide de l’IA et les règles.

→ La consultation « Après nous »

L’exemple de consultation difficile : parents de personnes handicapées.

→ Le protocole OMP v2.0 (Zenodo)
Huit pages, licence CC BY 4.0, avec règles numérotées et glossaire.

→ Le méta-skill v15
Le texte exact que reçoit l’IA : cadre juridique et convention d’échange.

→ Les règles du jeu, en clair
Ce qui ne peut pas paraître, en une page.

→ L’annonce, sur dedici.org
« OMP est né », l’article d’annonce publié le 9 novembre 2026.

Sources

Application OMP, pages « En savoir plus », « Règles du jeu », « Méta-skill v15 », « Confidentialité » et « Mentions légales », consultées le 9 novembre 2026 · Protocole OMP, *Orchestrations et mémorisations de paroles*, version 2.0, 29 octobre 2026, DOI 10.5281/zenodo.23767805 · DEDIĈI, « OMP est né », 9 novembre 2026.
Repères : Vie-publique.fr, grand débat national · Public Sénat, audition sur le grand débat · L’Info Durable, restitution du grand débat · info.gouv.fr, Convention citoyenne pour le climat · Decidim.

Transparence — L’outil présenté est celui de Jean-Luc Lemoine, dans le cadre des travaux de DEDIĈI. Ce texte le dit sans détour.

Statut — Ce texte a été produit avec l’assistance d’une intelligence artificielle, sous la direction éditoriale de DEDIĈI. L’IA est programmée pour traiter les sujets sans parti pris ni dépendance commerciale. Le corpus DEDIĈI constitue la source principale de cette production. Document libre de droit · CC0.